



Un tour du monde à la voile ou l'aventure en famille

Par Claire Roberge et Guy Lavoie

*Claire Roberge, Guy Lavoie et leurs filles Chloé et Joëlle ont fait le tour du monde avec leur voilier **Balthazar** au cours des cinq dernières années. Ils sont revenus au Québec le 26 juin 2004. Premier texte d'une série de deux.*

Le 8 avril 2001, quelque part dans le Pacifique

Nous sommes en mer depuis plusieurs jours, le temps n'a plus cours. Des milles et des milles se sont accumulés depuis le départ. La nuit est calme et douce, un zéphyr pousse doucement **Balthazar** en direction des Galápagos. Les filles dorment paisiblement. Chloé est heureuse de cette traversée, elle apprivoise la mer qui, depuis le départ du Québec, ne lui avait laissée aucun répit. Elle souffrait d'un mal de mer tenace qui semble s'être estompé. C'est notre première grande traversée et la vie coule doucement au rythme du chant que fait la mer en caressant les flancs de **Balthazar**. Dans la nuit noire, j'essaie d'identifier les étoiles et planètes, je cherche l'horizon et confonds une étoile avec les feux d'un navire. Mes

yeux et mes idées se perdent dans le sillage phosphorescent que laisse notre beau voilier, mes pensées sont ailleurs... Je revois nos parents et amis sur le quai lors du départ du Québec.

Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, 12 septembre 1999

Ça y est, nous laissons sur le quai la famille et les amis. Ce sont des larmes d'au revoir qui perlent sur nos joues, des larmes de joie de réaliser un grand rêve, des larmes de tristesse de laisser derrière nous des gens exceptionnels. Merci, les amis, de nous laisser l'espace nécessaire pour entreprendre cette aventure, tout en laissant nos liens indélébiles se renforcer. Merci, les parents, de nous laisser partir, nous et nos filles, avec tant d'encouragement, en comprenant que nos ailes sont trop grandes pour rester.

Nous sommes portés vers l'avant, vers le sud et les pays chauds. Une nuée de papillons Monarques suit le même trajet et nous nous sentons en symbiose avec cette envolée de petits migrateurs. L'automne semble s'éterniser et, pour la première fois de notre vie, il rebrousse chemin pour faire place à l'été. Nous descendons sans répit pour gagner la chaleur. Nous passons de fleuve en canaux et rivières. C'est une navigation rassurante qui nous fait découvrir la côte est des États-Unis.

Nous savons que la météo joue un grand rôle pour notre sécurité en bateau et, dès le départ, nous avons été confrontés aux éléments. Le jeudi 16 septembre 1999, nous mouillons dans la baie face au fort Ticonderoga, au sud du lac Champlain, pour nous mettre à l'abri des forts vents prévus avec la queue de l'ouragan Floyd. Dans la

nuit, des rafales à près d'une quarantaine de nœuds nous secouent pas mal fort. **Balthazar** tire furieusement sur sa chaîne et semble vouloir se libérer de l'emprise du mouillage, mais l'ancre tient bon. Cette petite aventure nous a rassurés sur nos qualités de marins-plaisanciers et surtout sur la qualité de notre mouillage.

Le samedi, nous continuons notre route sous un soleil radieux. Les journées sont bien remplies. Il nous faut faire l'école aux filles et nous adapter à cette nouvelle vie. En général, le matin est consacré à l'école et l'après-midi, après six à huit heures de navigation, nous jetons l'ancre pour aller visiter les environs, faire l'épicerie et le lavage et parfois prendre une douche! Nous avons souvent besoin d'une journée supplémentaire pour faire tout ça.

Avant de partir, nous avons demandé à un ami de nous créer un site Internet pour pouvoir communiquer avec nos familles et amis. Nous étions loin d'imaginer l'ampleur de la réponse quand, à Deltaville dans la baie de Chesapeake, nous recevons plus d'une cinquantaine de messages de gens parfaitement inconnus! Nous nous empressons d'y répondre même si nous n'avons pas encore de système de courriel à bord. Répondre à chaque courriel n'est pas une mince affaire, mais le fait de partager nos aventures avec plusieurs personnes nous encourage et nous stimule. Nous commençons donc à faire la tournée des bibliothèques d'où nous pouvons envoyer nos messages.



Conception Island, Bahamas. La poissonnerie est ouverte tous les jours pour Guy sous la flottaison.

La rencontre d'une autre famille naviguant comme nous, vers le sud, fut un point tournant du voyage. Les enfants comme nous-mêmes avons besoin du partage qu'offre l'amitié. Nous avons vraiment apprécié cette partie du voyage, de Beaufort jusqu'aux Bahamas, car nous n'étions pas seuls. La découverte des eaux bleu turquoise,

chaudes et invitantes, de la pêche à la lanigouste et des apéros pris sur la plage, nous l'avons vécue en communion avec l'équipage du voilier **L'Istorlet**. Ces liens resteront à jamais gravés en nous. Ce ne fut pas facile, après trois mois, de quitter nos amis pour continuer, mais l'aventure nous poussait en avant.

Avril 2000, Luperon, République dominicaine

Notre approche de la République dominicaine au petit matin a des saveurs de pina colada. Le temps est brumeux et l'on distingue à peine l'île à l'aube naissante. On sent la terre et je suis certaine de sentir aussi des effluves de noix de coco et d'ananas. C'est la première fois depuis des mois que nous n'avons pas approché des montagnes et senti la terre.

J'ai l'impression que notre voyage commence ici, à Luperon en République dominicaine. Ces montagnes m'attirent et me donnent envie d'aller explorer ce pays. À terre, les gens sont cordiaux et enjoués! La musique très forte et les nombreuses motos apportent une touche très personnelle à ce petit village qui, somme toute, a des arômes de fête.

Les journées passent à silloner les alentours et à manger du «pollo frito» avec «una grande cerveza» au boui-boui du coin. Nous faisons de belles rencontres et pratiquons notre très mince espagnol en compagnie de gens du village. Nous allons visiter la ville de Puerto Plata rebaptisée par les locaux Moto Plata et en profitons pour aller au supermarché. Nous revenons à Luperon les bras chargés de victuailles. Nous rencontrons aussi plusieurs navigateurs québécois, américains et français, dont un couple avec une petite fille.

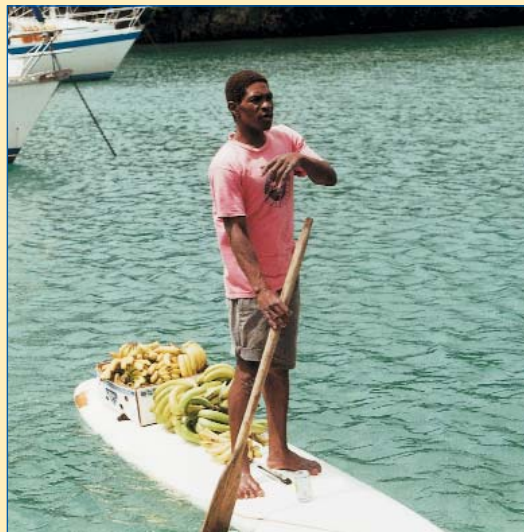
« Hé, les amis! » nous lance-t-il, « nous partons illico pour Porto Rico. La météo annonce des vents



Chloé et Joëlle dans les eaux de Little Harbour Cay, Bahamas.

de 10 à 15 nœuds du nord-est pour trois jours, juste ce qu'il faut pour traverser le détroit de Mona! Venez-vous avec nous?» C'est plutôt tentant, nos filles se sont déjà liées d'amitié avec la leur et il paraît que des ouvertures météo comme celles-là sont rares. Le détroit de Mona, entre la République dominicaine et Porto Rico, est un des plus délicats à traverser, car les vents et les courants qui sévissent dans le détroit ne font pas toujours bon ménage, ce qui lève une mer pas possible. Il faut agir avec prudence. Bon, c'est d'accord! La décision est prise en deux secondes et nous partons quelques heures après eux.

Le plancton fait éclater des milliers d'étoiles fluorescentes le long de la coque de **Balthazar** et dans son sillage. La nuit se passe ainsi à regarder ce feu d'artifice marin et à veiller aux cargos. Nous longeons toujours la côte nord de la République dominicaine en direction de l'est, à une vitesse



Livraison de bananes à Sainte-Lucie.

moyenne de cinq nœuds. À 7 h, le vent adonne, ce qui me permet de dérouler le génois qui était resté roulé depuis le début de la nuit. **Balthazar** prend de la gîte sur bâbord

et le moteur, qui tourne au ralenti depuis quelque temps, commence à tousoter et s'éteint. Nous soupçonnons la panne de carburant diesel à cause de la gîte. Après vérifi-

cation, les 27 litres restants ne permettent pas au moteur de tourner si nous gîtions d'un côté ou de l'autre, car il aspire de l'air.

Il nous faut absolument trouver un mouillage d'où nous pourrions refaire le plein. Nous regardons sur la carte et la seule solution qui s'offre à nous est la petite baie d'Escondido, à 12 milles de notre position. Nous y arrivons en fin d'après-midi, avec l'aide d'un petit vent. Guy décide d'aller tout de suite à terre en quête de carburant. De mon côté, j'occupe les filles avec un jeu de société. À l'occasion, je jette un coup d'œil à terre, pour voir où il en est. À 19 h, je commence le souper en me disant que Guy mangera plus tard. La nuit tombe et je commence à m'inquiéter. Je distingue des phares d'autos près de la plage. Les scénarios les plus improbables me viennent en tête: attaque, vol, en passant par je ne sais trop quoi d'autre. Le plus difficile est de ne pas transmettre mon angoisse aux filles qui posent des questions. Je reste sur le pont et elles viennent m'y rejoindre. Il est 21 h 30, mais elles ne veulent pas encore aller se



1999

Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix
New York
Baie de Chesapeake
Floride

2000

Bahamas
Turks et Caicos
République dominicaine
Petites Antilles
Puerto Rico
Venezuela (îles Testigos, Margarita, Blanquilla, Tortuga)

2001

Cartagena, Colombie
San Blas et Cristobal, Panama
Galápagos
Îles Marquises après 22 jours de mer
Archipel des Tuamotu
Tahiti, Moorea, Bora Bora
Îles Samoa, Wallis et Futuna
Îles Fidji
Nouvelle-Calédonie

2002

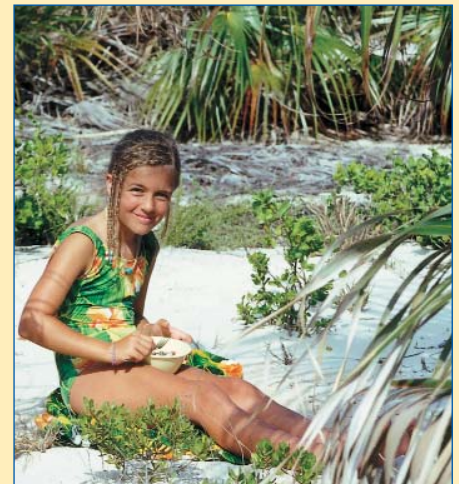
Australie
Coff's Harbour et Sydney

2003

Australie
Navigation dans grande barrière de corail
Darwin
Séjour en Indonésie
Kupang, Flores, Bali
Îles Christmas et Cocos
Île Maurice et La Réunion
Richards Bay, Afrique du Sud

2004

Afrique du Sud
Durban, Port Elisabeth, Cape Town
Îles Sainte-Hélène et Ascension
Retour aux Petites Antilles, Martinique et Saint-Martin
New York, lac Champlain, Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix



Chloé sur une plage des Bahamas.

4306 ST-DENIS MONTRÉAL
(514) 288 6273 www.departenmer.com

DÉPART EN MER

SAINT JAMES
SPERRY TOP-SIDER



Visite amicale de résidentes de l'archipel des San Blas, Panama.

coucher. Elles attendent leur papa.

On entend soudain une voix provenant de la plage, toute petite et couverte par le son du ressac. Enfin! C'est Guy, je le reconnais. J'entends «lumière de mat», Chloé entend «ferme lumière... coucher sur... plage». Je me fie à sa jeune ouïe et j'éteins les feux de mouillage. Puis, plus rien. Je me dis qu'au moins il a l'air en bonne santé et je demande aux filles d'aller se coucher, car leur papa va vraisemblablement coucher sur la plage. Je ne dormirai pas beaucoup cette nuit-là.

Le lendemain matin, une fois à bord, il nous fera rire aux éclats avec son histoire digne d'Indiana Jones. Le voyage en camionnette vers Samana, le village le plus rapproché, dans des chemins tortueux et accompagné d'une ribambelle de joyeux lurons qui profiteront du véhicule pour faire une petite escapade en ville. Il raconte que dès son retour de Samana, et malgré l'obscurité totale de la nuit, Guy mit l'annexe à l'eau et tenta

de franchir les vagues rugissantes. Il y réussit... mais le moteur cala... et il fit un retour déferlant sur la plage. L'aventure quoi! «Mais pourquoi m'as-tu demandé de fermer les lumières de mât? – C'était pour confirmer que tu avais bien entendu!»

Quoi qu'il en soit, le matin même nous appareillons et nous décidons de faire route vers Samana (35 milles) et d'y rester jusqu'à la prochaine météo favorable pour passer le détroit redouté. Nous y passons deux semaines d'attente en bonne compagnie et nous en profitons pour visiter les fabuleuses grottes de Samana.

Avec le recul, on peut dire que l'on a retenu quelques leçons de cette petite aventure. Premièrement, il faut toujours partir bien préparé, sans précipitation, avec le plein de carburant diesel, d'eau et de nourriture. Deuxièmement, savoir que les changements de cap peuvent annoncer de très belles découvertes. Et finalement, savoir rester indépen-

dants dans nos prises de décisions.

Puerto Rico, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Saint-Kitts-et-Nevis, Guadeloupe, Dominique, Martinique, Sainte-Lucie, Bequia, Tobago Kays, Carriacou, Grenade, Trinidad, toutes des îles aux noms enchanteurs, mais certaines franchement trop touristiques à notre goût. Certes, elles ne sont pas toutes bondées de touristes, mais il y a beaucoup de voiliers et les mouillages déserts se font de plus en plus rares. Nonobstant ce côté touristique et surtout trop cher, nous gardons de merveilleux souvenirs de ces escales antillaises. Nous passons trop rapidement pour porter un jugement quel qu'il soit, mais il est facile de remarquer que certaines îles sont à des années-lumière de leurs voisines! La richesse et la pauvreté se croisent de si près qu'on se demande pourquoi une telle chose est encore possible en l'an 2000. Bref, le voyage porte à la réflexion.

Baie de Chaguaramas, Trinidad, juillet 2000

À Trinidad, nous tirons **Balthazar** au sec pour un carénage. Pas un souffle de vent



Canot à voile dans l'archipel des San Blas.

LE CAPITAINE D'A BORD





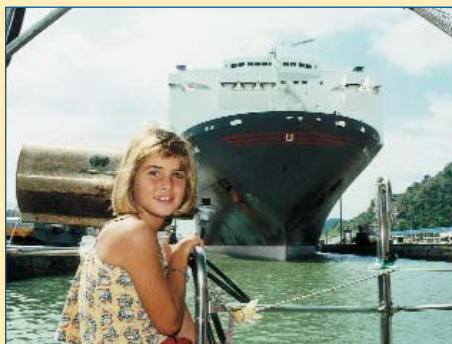





AUTHENTIQUES VÊTEMENTS NAUTIQUES • 63, PETIT-CHAMPLAIN, QUÉBEC • (418) 694-0624 • www.capitainedabord.com

à terre. J'écris en faisant attention que les gouttes de sueur ne tombent pas sur le clavier. C'est l'été tropical: IL FAIT CHAUD! Quand nous remettons le bateau à l'eau, nous mouillons dans la zone réservée à cet effet, face aux marinas et chantiers. Joëlle dit en farce: «Regarde, papa, l'eau est belle, elle est pleine de couleurs!» Mais ce sont des traces de mazout! L'eau, ou plutôt l'espèce de mixture sur laquelle **Balthazar** flotte, est impropre à la baignade et déjà les filles s'ennuient de la plage.

Notre approche de Panama nous amène à nous poser des questions. En effet, une fois qu'on traverse le canal de Panama, il n'y a plus de retour en arrière et l'on doit compter au moins trois ans de voyage encore. Nous vivons sur le bateau depuis plus d'un an et les amis, pour les enfants, se font rares. En fait, nous n'avons pas vu d'enfants du même âge depuis que nous avons quitté Trinidad, c'est-à-dire depuis trois mois. Joëlle, notre plus jeune âgée de huit ans, s'ennuie de la famille et des amis. Joëlle et Chloé vont-elles



Joëlle dans le canal de Panama. «Il faut terminer ce voyage qu'on a commencé!»

apprécier de vivre ainsi encore trois ans?

On discute longuement ensemble sur le plaisir qu'on en retire. Les filles aiment encore les plages, découvrir de nouveaux paysages et rencontrer des gens différents. Elles aiment se lever le matin avec papa et maman, et planifier avec nous une nouvelle journée. C'est excitant les voyages! C'est Joëlle qui finalement tranche la question. Elle

nous dit: «On ne peut pas arrêter le voyage car il n'est pas fini. Il faut terminer ce qu'on a commencé!»

En avril 2001, quelque part dans le Pacifique

«Guy... Guy, je te remplace.» Je m'ouvre les yeux, je m'étais assoupi. Claire est là dans la descente, prête à prendre son tour de veille. Nous restons encore ensemble un moment dans le cockpit à regarder la Voie lactée. La Croix du Sud et le Centaure se découpent sur le ciel noir comme un dessin d'enfant. Il n'y a qu'en mer que les étoiles brillent avec tant de ferveur. Elles nous rappellent nos proches qui sont loin. Après un temps indéterminé, je descends m'étendre dans la couchette du carré et je laisse **Balthazar** aux soins de Claire. Nous voguons dans le Pacifique Sud en direction de l'archipel de Colon (Galápagos) et je n'ai pas besoin de me pincer pour savoir que ce n'est pas un rêve!

L'équipage de Balthazar

Claire et Guy sont originaires de Montréal où ils ont passé leur enfance, bien loin de la mer. Pour Guy, le rêve de la navigation à voile vient de la lecture des récits de navigateurs. Claire se passionne très jeune pour l'activité physique et le plein air. Chloé, 9 ans, et Joëlle, 7 ans, au moment du départ, ont terminé respectivement leur troisième et première année scolaire. La construction de **Balthazar** a débuté en février 1987 dans un chantier de la région de Montréal. Les emménagements intérieurs se font à partir de 1991 chez un ami artisan en Montérégie. La mise à l'eau se fait en 1994 à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix.



Ciné-conférences en milieu scolaire

Claire Roberge et Guy Lavoie donneront une série de conférences au cours de l'année 2005 pour partager leurs aventures et montrer toutes les facettes de la vie à bord d'un petit voilier de 10,50 m.

Les conférences à venir :

- Le Salon du Bateau à la Place Bonaventure de Montréal du 3 au 7 février 2005.
www.nautismequebec.com
- Les Grands Explorateurs, dates à confirmer;
1 800 558 1002.

N'hésitez pas à nous écrire:
info@projetbalthazar.org
www.projetbalthazar.org



Le Club de Yacht Royal Saint-Laurent
au service des plaisanciers depuis 1888

Une escale accueillante
sur le Lac Saint-Louis, à Dorval,
à 15 km du centre-ville de Montréal

Croisiéristes et nouveaux membres bienvenus



- Vaste port abrité
- Quai de visiteurs
- Tous les services
- Essence et diesel
- Grue mobile (35 t)
- Treuil de dématage
- Entreposage d'hiver

- «Clubhouse» moderne
- Salle à manger et bar
- Pelouse ombragée
- Piscine chauffée
- Casse-croûte
- Tennis
- École de voile



Ententes de réciprocité

1350, Chemin Bord-du-Lac, Dorval, Qc, H9S 2E3
Tél.: 514-631-2720 • Fax: 514-631-2725 • www.rstlyc.qc.ca